

d'abord debout, appuyée contre le tronc. Sa tête était couverte d'un voile blanc. Toutes les personnes qui passaient près de là, la regardaient attentivement, quoiqu'elles ignorassent que le Sauveur était aussi près d'elles.

Dans cette position, combien Marie était patiente, humble et résignée ! Comme il lui fallut encore cette fois attendre bien longtemps, elle finit par s'asseoir sur le siège que Joseph lui avait préparé, se tenant la tête baissée et les mains jointes sur la poitrine. Quelque temps après, Joseph revint tout triste vers elle, n'ayant encore pu trouver de logement. Ceux sur lesquels ils comptaient, les croyant ses amis, voulaient à peine le reconnaître. En cet instant, il ne put s'empêcher de verser d'abondantes larmes ; mais, Marie se hâta de se faire sa consolatrice.

Voyant que toute recherche était inutile, le patriarche dit à son épouse qu'il connaissait hors de la ville un endroit où les bergers s'établissaient quand ils venaient à Bethléem avec leurs troupeaux, et que là, ils trouveraient au moins un abri. Joseph connaissait ce lieu depuis sa jeunesse ; car, quand ses frères le tourmentaient, il s'y retirait, pour y prier, à l'abri de leurs persécutions.

Ils sortirent aussitôt de Bethléem, suivant un sentier désert qui longeait des murs écroulés, des fortifications en ruine. Le chemin montait d'abord un peu, puis il descendait la pente d'un monticule. Enfin, ils arrivèrent près d'une colline où se trouvaient quelques arbres.

Maintenant, avant d'aller plus loin, nous